

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 21

ST-HYACINTHE, QUÉ. 10 AOUT 1906

No 15

MIETTES

L'importance de la bonne presse est soulignée aux yeux de tous par le soin que prennent les Souverains Pontifes de nos temps modernes de l'encourager, d'en vanter les avantages. On connaît bien les sentiments de Pie IX et Léon XIII sur ce sujet, Pie X marche sur ces traces glorieuses et il vient d'adresser à l'Association de la Bonne Presse de Bavière une lettre d'autant plus significative qu'elle est plus élogieuse.

Le Canada, qui se vante volontiers de son catholicisme, de sa foi et de sa piété, est à peu près le seul pays qui reste sourd à la voix des Papes. En effet, il ne faut pas nous le dissimuler, si nous avons des journaux hebdomadaires ou bi-hebdomadaires, animés du meilleur esprit, nous manquons encore d'un journal quotidien, d'un grand journal franchement catholique. Nous avons des journaux opportunistes, toujours prêts à se vendre au plus fort enchérisseur, surtout des journaux qui vivent de l'exploitation des plus bas instincts de la foule ; nous n'avons pas un journal qui ait des principes, à moins que l'on entende par principe l'idée fixe de faire de l'argent par tous les moyens honnêtes et malhonnêtes !

Faut-il nous étonner ensuite du peu de bruit que font chez nous gens les plus hautes questions de la politique et de la religion. On fait lire à notre peuple les récits détaillés de tous les crimes, mais on le laisse dans l'ignorance des plus hauts intérêts de sa foi religieuse et du sort de sa nationalité !

Pourtant quelle influence que celle du journal ! C'est la sagesse des peuples qui nous a donné cet axiome : "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es". Combien cela est-il vrai du journal ! Oui ! le journal fait le lecteur à son image et à sa ressemblance. Il le coule dans son moule. Il le pétrit à sa façon. Peut-il en être autrement ? Chaque jour, le journal revient, s'insinue doucement dans l'âme du lecteur, dans son intelligence, dans son cœur, de la berce de l'harmonie de ses périodes, caresse ses passions et ses tendances les plus profondes, et à la faveur de la sympathie qu'il gagne, fait accepter, ses idées et ses principes.

La goutte d'eau qui tombe et retombe sur le rocher le plus dur, qui vient et revient sans cesse frapper au même endroit, finit toujours par se faire un chemin, par se creuser un canal. De même le journal qui, chaque jour, revient à la charge, frappe sans cesse à la porte du même cœur, de la même intelligence, fatalement, nécessairement vaincra toutes les résistances et entraînera ses lecteurs dans la voie où il marche lui-même !

Ce sont là des vérités admises de tout le monde, et je n'ai pas la prétention d'inventer ici quoi que ce soit. Le titre même de ces tout petits articles me le défend : je me suis condamné à ne ramasser que les miettes tombées des tables plus abondamment servies. Mais précisément parce que tout le monde admet l'influence de la presse sur les idées et sur les mœurs d'un peuple, influence absolument prépondérante, n'est-il pas étrange que dans un pays catholique comme le nôtre il ne se trouve pas un homme, pas un groupe d'hommes pour nous donner un bon journal, un journal capable de nous diriger dans les bons com-

bats de la foi et du patriotisme ? Nous affectons volontiers d'être obéissants à toutes les volontés du Pape, même à ses plus simples désirs. Mais les volontés du Pape, son désir d'une bonne presse, dans tous les pays du monde, n'est-il pas assez connu ? On trouve de l'argent pour toutes les autres bonnes œuvres, pourquoi n'en trouverait-on pas pour celle-là qui prime toutes les autres, puisqu'elle pourrait être le soutien de toutes les autres ?

Sa Grandeur Mgr Bernard s'est rendu, lundi soir, à Ibeville pour présider aux derniers exercices de la retraite des RR. FF. Maristes.

Sa Grandeur est aujourd'hui à Montréal, offrant à Mgr Bruchési, à l'occasion du neuvième anniversaire de son sacre, ses hommages personnels en même temps que ceux du clergé de Saint-Hyacinthe.

Demain soir, jeudi, s'ouvre au Séminaire de cette ville, la retraite annuelle des vicaires du diocèse, et la semaine prochaine aura lieu celle des curés.

Dimanche dernier, on a lu au prône de nos messes paroissiales un mandement de Sa Grandeur Mgr Bernard recommandant fortement à la charité des fidèles l'œuvre du Patronage de Saint-Hyacinthe.

On sait que ce patronage, dirigé par les FF. S. Vincent de Paul, a pour but d'arracher nos jeunes gens aux dangers qu'ils rencontrent en entrant dans le monde, surtout lorsqu'ils sont séparés de leurs parents, abandonnés à eux-mêmes et par conséquent exposés à toutes les tentations.

M. L.

St-Hyacinthe, 8 août 1906.

Conseil de Ville

Séance de vendredi.
Les demandes des contribuables de la rue St-Pierre, déplacement d'une bouche d'égout et de M. A.O.T. Beaudemin, trottoir en granolite sont référées au comité pour étude.

Les Dames de La Présentation demandent la continuation du canal d'égout qui passe à l'arrière de leur maison d'éducation, rue Girouard. Les odeurs nauséabondes qui s'élèvent de cet endroit sont préjudiciables à la santé de leurs élèves. M. Casavant appui la requête des religieuses et il donne avis de motion qu'à la prochaine séance il proposera l'adoption d'un règlement imposant une taxe spéciale de 10 centins dans le cent piastres, pour rencontrer les dépenses qu'entraîneront tels travaux.

On attaque ensuite la question de la consolidation de la dette. Après maints discours sur l'état du marché monétaire, le vote est pris et le règlement adopté sur division suivante :

Pour MM. Brodeur, Beaupré, Messier, Bouchard et Jacques.

Contre MM. Lussier, Dubrue, Casavant et Charpentier.

Les contribuables de Saint-Hyacinthe seront appelés à voter sur cette question, mercredi le 22 du mois courant.

Comptes et ajournement.

Le gouvernement impérial a décidé d'accorder l'autonomie parlementaire aux colonies de l'Afrique-Sud. Il a proposé à cet effet un bill que les chambres

anglaises approuveront presque certainement, à la prochaine session du moins.

C'est un événement important qui soulève beaucoup de commentaires dans la presse anglaise. On compare la situation de l'Afrique du Sud avec celle du Canada, et l'on s'inspire de l'exemple de ce dernier, suivant les tendances, pour apprécier fort diversement l'opportunité de la mesure.

Disons de suite que les esprits larges, — et ils sont la majorité — considèrent l'autonomie coloniale comme la meilleure politique pour resserrer les liens de l'Empire, mais il en est d'autres qui voient d'un mauvais œil ces concessions et qui voudraient mesurer parcimonieusement aux colonies leur liberté.

Nerfs délabrés

Rendus forts et fermes par les
Pilules Roses du Dr Williams

Quand vos nerfs sont en désordre toute votre santé est sur le bord de la ruine. Les bruits subits vous font tressaillir ; vos muscles se tendent et vos mains tremblent ; votre force de volonté diminue. Vous avez mal à la tête ; vos pieds sont souvent froids et votre figure est rougie. Votre cœur bat violemment à la moindre émotion ; vous ne reposez pas la nuit et vous vous éveillez fatigué. Vous vous irritez facilement et vous vous sentez complètement découragé. Tout cela est dû au fait que votre sang est trop pauvre et aqueux pour maintenir les nerfs forts et sains. Il n'y a qu'un moyen d'avoir des nerfs forts et sains, — c'est de les nourrir avec un sang rouge et riche que seules peuvent faire les Pilules Roses du Dr Williams — et qu'elles font réellement. M. Fred. Forth, 17 rue Sullivan, Toronto, dit : "J'étais une ruine physique complète, et cela à cause de la prostration nerveuse, mais les Pilules Roses Dr Williams ont fait de moi un tout autre homme. J'étais nerveux depuis des années ; le plus léger bruit me faisait tressaillir, et le moindre exercice m'abattait complètement. Je perdais de l'embonpoint, et j'étais une épave physique. Je n'avais pas pris de pilules depuis bien longtemps que j'en constatais ses bons effets ; j'avais meilleur appétit, mes nerfs commençaient à s'affermir, et mon état s'améliora de jour en jour jusqu'à ce que je fusse parfaitement bien. J'augmentai de vingt-cinq livres pendant que je fis usage de ces pilules. Je puis dire à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert, que les Pilules Roses du Dr Williams, s'ils les prennent suivant les directions, ne manqueront pas de les guérir.

Les Pilules Roses Dr Williams ont guéri M. Forth, simplement en lui faisant un sang pur et riche qui nourrit convenablement et les conserve forts. Elles guérissent toutes les maladies dues au sang impur et aux nerfs délabrés, telles que l'anémie, l'indigestion, les maux de tête et de dos, le rhumatisme, le lumbago, la danse de Saint-Guy, la paralysie, la faiblesse générale et les maladies cachées des filles qui grandissent et des femmes. Mais vous devez toujours exiger les véritables pilules avec le nom au long Dr William's Pink Pills for Pale People sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues par les marchands de remèdes ou envoyées

directement par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à The Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont.

Les dangers de l'eau

Tous les jours nous avons à déplorer des noyades. Elles sont, la plupart du temps au moins, causées par l'imprudence.

Le maniement des bateaux, des chaloupes, demande de l'expérience et des précautions.

Si ceux qui sont jetés à l'eau n'ont pas une connaissance approfondie de la natation, le résultat est fatal.

Pourquoi prendre des risques inutiles ? Pourquoi tenter la Providence, pour ainsi dire ?

Rien n'est plus difficile que de sauver quelqu'un qui se noie. L'effacement qui accompagne la chute dans l'eau, enlève le contrôle de soi-même. Au lieu d'aider à ceux qui cherchent à le sauver, l'homme qui est menacé de noyade, entraîne souvent avec lui celui qui risque sa propre vie pour le sauver.

Tout le monde devrait apprendre à nager. Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

La mort survient en peu de temps. Deux minutes sous l'eau, c'est à peu près la limite extrême de la vie.

Dans les efforts que fait un homme qui se noie, il ne songe pas à observer les précautions les plus élémentaires : par exemple, il s'ouvrira la bouche, permettant ainsi à l'eau de l'étouffer plus rapidement.

Il est donc important que ceux auxquels il arriverait de tomber à l'eau sachant qu'il faut qu'ils tiennent leur bouche fermée de manière à ce que l'air, dont les poumons sont remplis, puisse lui donner la chance de remonter à la surface.

Nos mines

La province de Québec a perçu, en 1905, pour droits de mines, \$1,400 ; en 1906, cette source de revenu s'est élevée à \$45,000. En 1907, que sera-t-elle ? L'honorable M. Prévost s'attend à lui voir atteindre \$90,000 ; mais qui sait de que l'avenir nous réserve ?

Avec les découvertes que l'on vient de faire dans le Nord, à la hauteur des terres, à Chibogamon, au nord du Lac St-Jean et au nord du lac des Quinze, qui peut dire quelle source de richesses pour le trésor provincial seront désormais nos mines de métaux précieux.

Le droit régalién établi par la loi est de 2 1/2 p.c. de la production brute de la mine. Le gouvernement perçoit aussi des honoraires sur les permis d'exploitation qu'il délivre.

Et, tandis que les récentes découvertes de riches gisements d'or sur notre territoire feront la fortune de bon nombre de nos concitoyens, elles aideront aussi, croyons-nous, substantiellement, à mettre dans le trésor provincial les sommes dont il a besoin pour développer notre agriculture, stimuler la colonisation et réformer l'enseignement primaire rural.

Montréal. — Mercredi a été célébrée en la Cathédrale une messe pontificale à l'occasion de la consécration épiscopale de Mgr Paul Bruchési. Prêtres, religieux et fidèles assistaient en grand nombre à cette cérémonie.

La Canadienne

Un écrivain français a fait le portrait suivant de la Canadienne : C'est une Française transplantée aux antipodes ; fleur fragile de l'Occident acclimatée au nord de l'Amérique.

Deux cents ans ont passé sur la Dieppoise et sur la Malouine sans effacer les traits principaux qui distinguent les enfants d'une même patrie.

Fidèle à nos traditions, à nos goûts, à notre langue, à notre religion, la Normande ou la Bretonne du Nouveau-Monde revendiquera avec fierté son origine française, qui est un parchemin de noblesse, sans pour cela délaissier son titre de Canadien, qui est une conquête.

Aimable et coquette, l'habitante de Québec cherche à plaire, tout autant que la Parisienne, et ainsi qu'elle arrive facilement à ce but. Le choix de ses toilettes prend une grande place dans ses occupations domestiques. Copier les modes françaises, voilà son plus vif désir.

Elle marche avec lenteur et précaution : on sent qu'elle a perdu la désinvolture vive et assurée de la Française. Il y a quelque chose de plus languissant dans son regard, son sourire et son maintien. Le jour étranger, le climat lointain, ont modifié, sans les amoindrir, la nature et le caractère de la femme de l'"ex-Nouvelle-France". Idole ravie à la terre natale, elle est restée la plus vivante image de la patrie absente. Prenant les soucis et les travaux à leur charge, des hommes ont préservé leurs compagnes, des peines et des labeurs qui assaillent parfois la plus faible partie du genre humain.

Aimée, adulée, gâtée, la Canadienne pare son intérieur comme un temple et sa beauté comme une chasse. Tous ses soins se concentrent dans l'appât de plantureux repas et de toilette sans cesse renouvelées.

Son esprit est aimable, son cœur généreux, son âme élevée vers la piété — ce phare qui éclaire et guide nos vies.

Carthagène, Espagne. — Un affreux désastre maritime s'est produit samedi soir au large du cap Palos. Le steamer italien "Sirio", allant de Gènes à Barcelone, Cadix, Montevideo et Buenos-Ayres avec 800 personnes à bord a fait naufrage, non loin de l'île Hormigas.

Plus de 300 émigrants, la plupart des Italiens et des Espagnols, se sont noyés.

Le reste des passagers, les officiers et les matelots ont réussi à s'échapper dans les chaloupes du bord ou ont été recueillis par des embarcations envoyées de l'île Hormigas.

Nombre de pêcheurs qui se sacrifiaient pour sauver les naufragés ont eux-mêmes péri.

Deux convois du Grand Tronc se sont tamponnés dimanche matin à près d'un mille à l'ouest de Vaudreuil, et la collision a été si violente que les rails ont été enlevés sur une longueur d'à peu près deux cents pieds.

Le trafic a été interrompu pendant plusieurs heures. Toute l'organisation des signaux et des ordres a été changée afin d'empêcher les trains venant de Chicago, Brockville, Toronto et Ottawa de continuer leur route vers Montréal. Il a fallu de plus faire revenir un convoi d'excursionnistes qui se rendait à Valleyfield.

Pas de pertes de vie.

LA TRIBUNE
JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.
 ABONNEMENT
 Un an.....\$1.00
 6 mois..... 0.50

ANNONCES
 1ère Insertion (la ligne).....10c
 Insertion subséquente (la ligne)....5c
 Annonces à long terme à prix modéré.
 A. DENIS, Directeur-Propriétaire.
 EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

St-HYACINTHE, 10 AOÛT 1906

Au diable au vert

On lit dans le "Bulletin des Recherches Historiques", sous la signature de M. Eugène Rouillard :

"Il est un juron que des gens du peuple ont souvent à la bouche, lorsqu'ils veulent se débarrasser d'un importun. Ils disent tout crûment : "Allez-vous en au diable au vert !"

"Cette formule—disons le tout de suite—n'est pas de facture canadienne. Elle nous vient en ligne directe de France où elle est encore en usage.

"Envoyer quelqu'un "au diable au vert", c'est lui signifier simplement qu'il s'en aille le plus loin possible.

"L'origine de cette formule passée dans le langage courant, est assez curieuse et même assez peu connue du grand nombre. Disons d'abord que le mot "Avert" est une corruption de "Vauvert" ou "Val-vert", château habité par le roi de France Philippe-Auguste, après son excommunication et hanté depuis lors par des revenants et des démons.

"Ce château était situé dans les environs de Paris et l'on y arrivait, paraît-il par le chemin de Vauvert qui prit plus tard à cause des superstitions populaires le nom de rue d'Enfer. Il y a une vingtaine d'années, cette même rue a été baptisée par le conseil municipal de rue Denfert-Rochereau".

Littérature de chemin de fer pour l'été

Le plus beau et le plus fouillé des livres de chemin de fer de la saison est sans contredit celui qui a été publié par la compagnie du Grand Tronc au sujet du voyage de Son Altesse Royale le Prince Arthur de Connaught à travers la Province d'Ontario et celle de Québec. La couverture est une composition artistique, en trois couleurs, bleue, rouge et or, des armoiries du Prince et des caractères typographiques en relief. La haute valeur artistique de cette couverture est encore inférieure à la qualité des illustrations et du travail typographique des pages intérieures. Il y a 52 pages de matières à lire et d'horaires artistiquement imprimés sur papier antique parmi lesquelles se trouvent 16 pages illustrées en couleurs sur papier glacé et grainé. Le résultat en est une œuvre d'art d'une magnifique apparence, l'ouvrage en couleur démontre tout ce que peuvent produire les procédés d'impression modernes. Du "Profitable Advertising", Boston, juillet 1906.

St-HÉLÈNE, 31 juillet.

Une de ces belles fêtes, qui font époque dans les annales d'une paroisse, vient d'avoir lieu chez nos amis de St-Hugues.

Deux des enfants de ce sol fécond, pépinière de prêtres, étaient admis, la semaine dernière, au sacerdoce. Tous les paroissiens et en particulier, les parents et amis intimes de fêter les jeunes Lévides. Arcs de triomphe, bannières et drapeaux déployés à la brise légère ; illumination féerique, dîners et belles réunions de famille, rien n'a été épargné par la population et son digne curé pour marquer la joie de tous, occasionnée par cette double ordination.

Un succulent repas de famille fut donné chez M. J. E. Phaneuf en l'honneur de son frère, l'un des nouveaux prêtres. L'autre prêtre qui renonce aux avantages, hélas ! si recherchés par tant de monde, des richesses, ne gardera de sa famille que le grand nom de Lafontaine qu'il saura honorer davantage par une abnégation manifeste et l'accomplissement des devoirs du disciple de Jéhovah.

Durant la prochaine retraite des curés, M. Phaneuf aura la garde des intérêts religieux de St-Marcel et M. l'abbé Lafontaine dirigera notre paroisse.

—Nos voisins d'Upton se préparent avec activité à célébrer dignement le cinquantenaire de leur jolie et prospère paroisse.

Une plume habile nous en a fait connaître les origines et, beaucoup de ce qui concerne ce coin de terre. La photographie a reproduit les traits du vénéré fondateur, feu M. l'abbé Durrocher, ceux du curé actuel M. Lessard et ceux de quelques-uns des principaux citoyens, tels MM. Gauthier, Pilon, Delage, Garceau, Fitzgibbon et autres.

La célébration principale doit être rehaussée par la présence de Mgr Bernard et d'un nombreux clergé ainsi que des laïques distingués de tout le comté de Bagot, qui sont invités spécialement pour la circonstance.

La clôture du Triduum a été fort solennelle ; il y eut du chant superbe fait par M. Dufault, un sermon fort touchant et bénédiction solennelle à laquelle officierent MM. les abbés Decelles Lemaire et Lussier.

—Le Dr Nelson, de Waterloo nous a donné une conférence très instructive ; malheureusement, peu nombreux étaient les auditeurs, occupés qu'ils étaient à la rentrée des foins.

Nous faisons le vœu que cet intéressant conférencier nous revienne encore, pour l'avantage de nos cultivateurs.

—La nouvelle nous arrive que les nôtres, Mde et M. le notaire Collette, M. et Mde M. McDuff, sont enchantés de leur séjour aux plages de La Rivière du Loup, Tadoussac et Chicoutimi. Voilà une autre preuve que plus on visite notre beau Canada, plus on en admire les beautés diverses. L'essentiel c'est de bien le connaître.

GUSTAVE.

St Charles.—Le feu a détruit ces jours derniers la boutique et les hangars de M. O. Beauregard. On a heureusement réussi à sauver la maison.

La résidence de M. Horace Gervais de même qu'un hangar rempli de bois ont été incendiés. M. A. Jarret perd pour cent piastres d'outils consumés dans sa boutique.

St-Aimé, 8.—L'ouverture de la Kermesse au profit de notre collège, a été faite dimanche soir par une séance dramatique et musicale, donnée par le cercle St-Jean-Baptiste dont la réputation n'est plus à faire. Plus de 500 personnes y assistaient.

Le baron Komura, ambassadeur japonais auprès de la Cour d'Angleterre était de passage à Montréal mardi, l'hôte de Sir William Van Horne.

Il est parti le lendemain pour Québec où il a pris "l'Empress of Ireland" qui le conduira à son poste en Grande-Bretagne.

Upton.—Les cultivateurs s'accordent à dire que la récolte du foin est au-dessus de la moyenne, de bonne qualité, engrangée en excellent ordre.

Les dernières pluies ont fait un bien immense. Avant ces averses les grains souffraient beaucoup ; maintenant les céréales ont repris leur essor et tout fait présager une bonne récolte. Les légumes ont bonne apparence, les patates sont belles et abondantes. Les cultivateurs paraissent satisfaits.

St-Paul d'Abbotsford, 7.—Les récoltes sont assez belles. Le foin est passablement beau. Il y en a à peu près les trois quarts de l'année dernière. Avoine, belle ; orge, moyenne ; sarrasin, assez belle apparence ; pommes de terre, moyennes, petites.

Les légumes en général, très beaux, le blé d'inde très beau, les fèves belles.

Les vergers ont eu beaucoup de dommages par la sécheresse. La récolte des pommes sera à peu près la moitié de l'année dernière.

Le R. P. Dallaire a été nommé curé de la paroisse Saint-Pierre de Lewiston. Le P. Dallaire est canadien. C'est un premier succès pour ceux qui ont protesté contre l'ostracisme de la langue française au banquet de Fall-River. Les Pères Dominicains ont cru sans doute qu'il était temps de donner aux fidèles canadiens des prêtres canadiens.

Il y a du nouveau dans la division Sainte-Marie de Montréal. M. John Mee, candidat ouvrier aura un adversaire dans la personne de M. Joseph Ainey, aussi candidat ouvrier. Le candidat du gouvernement n'est pas encore choisi.

Lord Strathcona a célébré dimanche son 86ème anniversaire de naissance. Plusieurs corps publics de Montréal lui ont envoyé leurs souhaits de bonheur.

Le Haut Commissaire Canadien est encore alerte et vigoureux.



LE MINISTÈRE des travaux publics recevra jusqu'à lundi, 27 août 1906, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un édifice pour un bureau de poste à St-Jean, P. Q., lesquelles devront être cachetées, adressées au sousigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un bureau de poste à St-Jean, P. Q."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des travaux publics et au bureau de M. J. A. E. Benoit, architecte, St-Jean, P. Q.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptés seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
 FRED. GÉLINAS,
 Secrétaire.

Ministère des travaux publics,
 Ottawa, 2 août 1906.

N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

2. f.
 PROVINCE DE QUÉBEC, {
 District de St-Hyacinthe. {
 AVIS PUBLIC

IN RE ROSALPHE LETESTU, hôtelier de St-Dominique. Insolvable.

Mardi, le quatorze août courant, à deux heures de l'après-midi, sur les lieux en la paroisse de St-Dominique, seront vendus par encan public au plus offrant et dernier enchérisseur, les biens ci-après mentionnés, provenant du dit failli, savoir :

1.—Un emplacement sis en la paroisse de St-Dominique, y connu et désigné aux plans et livres de renvoi officiels comme étant la partie du lot numéro 265 renfermé dans les limites ci-après : en front, le chemin public, en profondeur le terrain de Michel Archambault ou représentants, d'un côté, Charles Lavallée, ou représentants, et de l'autre côté une ruelle publique ; le dit terrain bâti de maison, et dépendances usées comme hôtel : avec et y compris la licence pour l'année.

2.—En détail : Les effets de ménage, de literie, garnissant le dit hôtel, cheval, voitures, bois, etc., etc.

St-Dominique, par son commerce offre des avantages exceptionnels à celui qui y exploite cet hôtel qui est le seul en la dite paroisse.

Pour conditions s'adresser au sousigné, en son bureau en la cité de St-Hyacinthe.
 Saint-Hyacinthe, 1er Août 1906.
 F. X. A. BOISSEAU,
 Curateur-licencié.

2. f.



HENRI MARIN
 Magasin de Chaussures
 61 RUE ST-FRANÇOIS
 Place du Marché
ST-HYACINTHE
 ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR
 HOMMES FEMMES ET ENFANTS
 Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.
DOROTHY DODD
 Valises, Sacs de voyage, etc.

BISSONNET & BRODEUR
 MARCHANDS-TAILLEURS

 Notre assortiment de Chapeaux pour le printemps est maintenant au complet. Avis à ceux qui tiennent à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.
 Le plus bel assortiment de Tweeds, Coles, Collets, Corps, et Chapeaux, Chemises, Casquettes, Parapluies, etc., etc.
BISSONNET & BRODEUR,
 Marchands-Tailleurs,
 160 rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

On annonce d'Ottawa que M. Sutherland, orateur de la Chambre des Communes, pourrait bien être nommé juge en remplacement du juge Street.

LE ROSAIRE
 ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES
 REVUE MENSUELLE
 publiée par
LES PÈRES DOMINICAINS
 du Convent de Saint-Hyacinthe
 (82 pages avec illustrations)
 ABONNEMENT - \$1.00 PAR AN

Voiture à Vendre
 Une voiture basse, à 2 sièges, en parfait ordre, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de "La Tribune".
 j. a. c.

Le Pacifique Canadien
On Demande DES Moissonneurs
EXCURSIONS
 De Seconde-Classe au
Manitoba, Saskatchewan,
 (mais pas à l'Ouest de Estevan, Moosejaw, Saskatoon et Prince Arthur).
\$12
 LE 30 AOÛT
 de toutes les stations de la Province de Québec.
 Pourvu que l'acheteur travaille aux récoltes pendant 30 jours, et qu'il produise un certificat du fermier à cet effet, un billet lui sera vendu pour retourner pour \$12, pourvu que le retour s'accomplisse avant le 30 Novembre 1906.
 Pour plus amples renseignements quant aux conditions de l'excursion, Billets, etc., s'adresser à
 à 1-9-06.

A. Blondin & Cie
 POMPIERS SANITAIRES
 Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.
 Agrés complets pour Beurreries et Fromageries.
 115 Rue Cascades,
 ST-HYACINTHE, QUE.
 à 1-7-07.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26 non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres plus ou moins.
 L'inscription doit être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.
 Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous.
 (1). Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.
 (2). Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.
 (3). Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.
 Un avis de 6 mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.
 W. W. CORY,
 Sous-ministre de l'Intérieur.
 N. B.—Cette annonce ne sera pas payée si la publication n'en a pas été autorisée.
 à 1-1-07.

En Ville

M. Joseph Berthiaume, propriétaire-conjoint de l'Hôtel Canada, vient d'être nommé directeur de la société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe.

M. L. A. Guertin, marchand de chaussures est parti pour Old Orchard, où il passera une quinzaine.

La retraite annuelle de MM. les vicaires s'est ouverte hier dans la chapelle du Séminaire.

The St-Jude Brick Co, dont les propriétaires sont nos concitoyens MM. R. A. Trudeau et J. Chs Raymond, qui a commencé ses opérations à St-Judes en mai dernier, est terminer la cuisson de son deuxième "fourneau". On dit que les produits de cette briqueterie seront d'excellente qualité.

La Cie de Téléphone Bell est à organiser un nouveau circuit qui comprendra St-Damase, Laprésentation, St-Thomas d'Aquin et Salvail. Les travaux seront terminés au début de la semaine prochaine.

Nous apprenons avec regret la maladie grave de M. Joseph Séguin de Montréal, ancien manufacturier de cette ville.

M. Evariste Halde, de Saint-Alexandre a été ordonné prêtre, dimanche, dans la chapelle du Précieux-Sang, par Mgr Bernard.

M. Halde, ainsi que MM. Régis Boivin et Napoléon Deslandes, récemment admis à la prêtrise, partiront demain pour le Manitoba.

Ces nouveaux sujets appartiennent à l'archidiocèse de St-Boniface.

Madame Duval et sa sœur Mademoiselle Hermine Mogé, de Worcester, E. U., sont à St-Hyacinthe, chez M. l'échevin Ulric Jacques.

Ne l'oubliez pas, c'est jeudi prochain, le 16, qu'aura lieu à la salle d'Opéra le concert Paul Dufault.

Le fameux ténor canadien sera accompagné d'artistes distingués.

En voulant arrêter un cheval emporté, M. J. B. Deslandes s'est fait frapper par un automobile, mercredi, sur la rue Héloïse.

Le Dr Ulric Jacques, appelé, a constaté une déchirure à la tempe et de sérieuses lésions internes.

Une chaîne en or avec boucle et loquet ont été perdus sur la rue Laframboise jeudi matin. Récompense libérale à la personne qui la rapportera à l'Hôtel du Grand Tronc.

M. Paul Emard, de Montréal, était en ville dimanche chez le Dr Paul Ostiguy.

Les candidatures au poste de percepteur-conjoint du Revenu, dont feu Léonard Beaudry, était le titulaire, se dessinent de plus en plus.

Quatre de nos concitoyens, très en vue, font valoir leurs titres à cette position. On dit que telle nomination ne se fera pas avant un mois.

La fête de Saint-Dominique a été célébrée avec éclat, samedi, à l'église Notre-Dame du Rosaire. Le matin, il y eut messe solennelle à laquelle assistait Mgr A.X. Bernard, et le soir panégyrique du fondateur des Dominicains par le R.P. Rouleau, O.P. professeur au couvent d'Ottawa.

Le règlement adopté au sujet de la consolidation de la dette municipale sera soumis aux contribuables de cette ville, mercredi vingt-deuxième jour du mois courant.

M. le docteur Pierre Bertrand, de Saint-Paul d'Abbotsford, était en voyage d'affaires, en ville, lundi.

La 31ème excursion annuelle de l'Union Internationale des

Ouvriers a eu lieu au Rond Laframboise dimanche.

Il y eut courses, danses et partie de base-ball entre les clubs "Trilby," de Montréal et "Yamaska" de Saint-Hyacinthe.

Ces derniers ont été éreintés par un score de 12 à 2.

L'inspection annuelle des volontaires du 84ème régiment a eu lieu samedi après-midi sur le terrain de l'Académie Girouard.

L'inspecteur en charge, cette année, était le lieutenant-colonel Dunbar, de Montréal.

Le soir, le distingué militaire fut l'hôte d'honneur des officiers de notre régiment, qui se rendirent, en yacht, à Saint-Pie, où un joli banquet avait été préparé à l'hôtel Rochelau.

Spécialement invités à cette fête : MM. le lieutenant colonel A. Denis, ex-commandant du 84ème régiment, le maire Eugène Saint-Jacques, A.M. Beauparlant et Joseph Morin, députés.

Il nous fait plaisir de signaler les succès brillants remportés par le couvent de Lorette, lors du dernier concours pour l'obtention de diplômes. Cinq candidates se sont présentées et ont obtenu respectivement les succès ci-après : Melle Ernestine Larivière, diplôme académique ; Melles Louise Benoit, Sarah Beauregard, Blanche Larivière et Emma Bousquet ont obtenu le diplôme modèle.

Nous en félicitons sincèrement les jeunes lauréates et leurs maitresses.

A l'occasion de son mariage M. F.X. Labonté comptable de la maison Casavant frères a été samedi soir, à l'hôtel Canada, l'objet d'une fort belle démonstration.

La réunis, ses amis lui ont offert en même temps que leurs bons souhaits, une bourse rondelette. Le héros de la fête sut trouver de délicates paroles de remerciement.

M. Labonté, épousait mardi en la Cathédrale, Mademoiselle Ella Arbour, fille de M. J. Arbour.

Samedi soir, M. J. Auguste Boisseau était tout surpris de voir une douzaine de ses amis le prendre d'assaut à son bureau rue Saint Denis, pour le fêter à l'occasion de sa récente admission à la pratique du notariat.

Une canne et un riche encrier furent présentés au nouveau tabellion qui remercia ses amis en termes fort heureux. Prenaient part à la fête MM. J. Armand Boisseau, A.C. Lapierre, O. L. Mercure, Edmond Leblanc, J. Arthur Champagne, F. X. A. Boisseau, J. P. Bazinet, J. Berthiaume, J. A. Tétrault, M. A. David, Jacques Roy et Eugène Lamarche.

Voici le résultat du concours annuel des membres du Cercle Agricole de la paroisse Notre-Dame.

Pâturage.—1er prix, Louis Lalime ; 2ème, Alphonse Sicotte ; 3ème, Horace Morin ; 4ème, M. E. Bernier ; 5ème, Noël Péloquin.

Blé d'Inde.—1er prix, Zoël Chartier ; 2ème, Arthur Malo ; 3ème, M. E. Bernier ; 4ème Alphonse Sicotte.

Lentilles.—1er prix, Zoël Chartier ; 2ème, Arthur Malo ; 3ème, Théophile Hébert.

Orge et trèfle.—1er prix, Pierre Péloquin ; 2ème, Adélaré Dion.

Les juges du concours étaient MM. Magloire Lalime, Noël Flibotte et Magloire Guertin.

Environ douze cents personnes assistaient, mercredi soir, à la conférence donnée au kiosque, sous les auspices du Club National Ouvrier, par M. Henri Bourassa, député de Labelle à la Chambre des Communes.

Le conférencier était accompagné de M.E. Ouellette, président du club ouvrier, Nap. Samson, secrétaire, Jos. Ouellette et Nap. Labrèche.

Le député de Labelle a parlé

du fameux bill du dimanche. Il a expliqué ce qu'était la loi à son début et ce qu'elle est maintenant. Jamais projet de loi, depuis la confédération, n'a donné lieu à des débats aussi acrimonieux que ceux qui ont eu lieu au sujet du bill Fitzpatrick. Il faut dire aussi que depuis 1867 jamais le gouvernement fédéral n'avait osé empiéter sur un terrain qui n'était pas sien. Après avoir expliqué la teneur du premier projet de loi, M. Bourassa, parle de l'assemblée de Montréal où fut présenté l'amendement Piché qui devait sauver la situation et quelques jours après, était jeté au panier, la chambre ayant décidé d'adopter l'amendement du député de Montmagny, M. Lavergne.

M. Bourassa s'est plaint du silence de la presse française et n'a pu s'empêcher de faire un compliment aux journaux anglais qui ont fait preuve de justice en montrant toute la légitimité des réclamations des députés canadiens français.

L'orateur a flagellé ceux qui sans honte aucune, ont prétendu que l'épiscopat était favorable au projet de loi Fitzpatrick.

En 1867, les évêques demandèrent au peuple d'accepter le principe confédératif, aujourd'hui, les pasteurs ne demanderaient pas d'accepter la loi présente, négation complète du principe de la confédération.

M. Bourassa a terminé en déclarant qu'il en avait fini avec les luttes de parti. Le conférencier a reçu beaucoup d'applaudissements.

Parmi les invités nous avons remarqué M. le maire St-Jacques, les RR. PP. Beliveau, Couët et Doyon, MM. les abbés L. T. Proulx, E. Messier et Jos. Lemay.

Marieville.—La quantité du foin est de beaucoup moindre que celle des années précédentes. Cependant, nos cultivateurs, ayant l'avantage de résider sur l'un des sols les plus fertiles du comté de Rouville et même du pays, nous déclarent avec plaisir leur satisfaction, quant à la récolte de cette année. Il n'ont pas eu, il est vrai, de pluie suffisante, durant la saison, mais d'un autre côté, ils ont eu le temps, tous, avant les dernières pluies, de le couper et de l'engranger, de manière à en faire du foin de première classe, et qui sera recherché par tous les commerçants des Etats-Unis et d'ailleurs.

Saint-Antoine.—L'état des récoltes d'ici : foin, la moitié juste moins que l'an passé ; avoine, orge, pois, etc., assez bon, quoique grande diminution, sur les bonnes années, avec différence pour la qualité. Où les terrains souffrent moins de la sécheresse le grain est meilleur. Les pommes de terre, sont petites, le blé d'inde est assez bon. En général, tout souffre de la sécheresse. Les foins sont finis.

Carte

Ceux qui aiment à être bien mis, doivent s'adresser à un tailleur qui a fait ses preuves.

Tout St Hyacinthe connaît M. J. E. Gosselin, et tout le monde sait qu'il n'a pas son égal pour la coupe des habits.

M. Gosselin qui est allé se perfectionner à New-York, vient d'ouvrir un magasin au No 121 rue Cascades, porte voisine de Choquette & Flibotte, où il est prêt à recevoir les plus difficiles et garantit donner satisfaction.

On trouvera chez lui un superbe assortiment de Tweeds dans les dernières nouveautés.

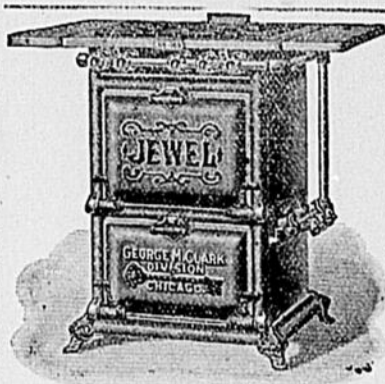
Donc, s'il vous faut un habit de toilette, ou un complet fait d'une façon irréprochable de coupe et d'élégance ne manquez pas de vous adresser à

J. E. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, rue Cascades, St-Hyacinthe.

j. a. c.

UNE VISITE

Avant longtemps le Gaz sera le seul combustible en usage dans nos familles



Pour la cuisine il est sans égal. Il n'est pas plus coûteux que le bois ou le charbon et toutes celles qui en font usage s'accordent à dire que c'est presque un plaisir que de s'en servir pour les besoins de la cuisine. Le Gaz est, de tous les combustibles, le plus propre et le plus commode. En été, il a l'immense avantage de tenir la maison fraîche et le mari lui-même, lorsqu'il rentre pour dîner, ne trouvant pas sa demeure surchauffée par le bois et le charbon, voit combien il est avantageux de faire usage de Gaz, à la cuisine.

Que le public veuille bien prendre note que la Cie de Gaz, de cette ville installera gratuitement tout poêle à Gaz, à fourneau, qui sera acheté à son magasin. Ouvrage de première classe.

LOUIS BROUSSEAU, Gérant.

CHARBON DUR

GRATE, EGG, STOVE & CHESNUT.

Charbon de bois, charbon à vapeur, charbon de forge, charbon pour fonderies.

Gravois pour couvertures.

Bois de chauffage de toutes sortes scié et fendu à ordre.

Téléphone 264.

ANTHIME CADORETTE.

113 Rue Girouard, coin de la rue St-Michel,

ST-HYACINTHE.

j. a. c.

TAPISSERIES !

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES, PEINTURES, FERRONNERIES DE TABLETTES.

Ustensiles en granit.

U. BEAUVOYER,

PEINTRE-DÉCORATEUR ET TAPISSIER,

95, Cascades,

ST-HYACINTHE.

Téléph. 237.

à 15, 6. 07.

L. N. TRUDEAU

DENTISTE

102 RUE MONDOR, ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

JOS. HUETTE

PLOMBIER ET COUVREUR

(en métal ou en gravois.)

Rue St-Simon, Place du Marché, St-Hyacinthe.

FERRONNERIE, POÊLES ET FOURNAISES, AGÈRES DE FROMAGERIES, TUYAUX DE FER ET GRÈS, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL. APPAREILS DE CHAUFFAGE.

à 15-7-7.

S.-W.

Employez

LA FAMEUSE PEINTURE PRÉPARÉE

Sherwin-Williams

Raymond & Frere,

Seuls agents pour

ST-HYACINTHE



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST

9.14 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Arthabaska, Lévis et Québec.
5.32 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, et Island Pond.
9.30 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, portland.

ALLANT A L'OUEST

6.05 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
7.20 a.m. Local (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
Train Local, arrive à St-Hyacinthe, 6.35 tous les jours excepté samedi et dimanche. Samedi arrive 3.10 p. m.
11.35 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
5.32 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, ou à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

QUEBEC SOUTHERN

Les trains du chemin de fer Quebec Southern quittent la gare de St-Hyacinthe aux heures suivantes :

Allant à Sorel, tous les jours excepté le dimanche, départ à 9.00 h. A. M. et 5.10 P. M., arrêtant à toutes les stations jusqu'à Sorel.
Allant à St-Jean, tous les jours, excepté le dimanche, départ à 10.00 h. a. m. et 5.45 p. m., arrêtant à toutes les stations sur le parcours de cette ligne jusqu'à Noyan Jc.

EMPLACEMENT A VENDRE

Un emplacement de 50 x 90 rue du Palais, en face du Carré Desaulles.

S'adresser à

A. DENIS.

Bureau de "La Tribune".

j. a. c.

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNEE

VIII

UNE LETTRE—UNE PRIÈRE

Quand les noyés sentent qu'ils perdent pied, ils s'accrochent à toutes les branches.....

Manuela qui, Claude absent, introuvable,—ne connaissait personne... ne pouvait espérer en personne... Manuela, dans l'insomnie de ses nuits de fièvre, avait cependant pensé à quel- qu'un.

A un ami?... Non. Elle avait tout fait pour que celui-là ne fut plus un ami. Elle lui avait donné le droit, non seulement de la haïr, mais de la mépriser.

Et cependant!... Lorsque le souvenir de cet homme lui était revenu à l'esprit... lorsque son nom avait erré sur ses lèvres,—elle s'était sentie tressaillir d'un grand émoi....

Un émoi où il y avait aussi comme un anxieuse espérance... Miguel Arribio....

Oui. Miguel... le cousin de son enfance... le fiancé de sa jeunesse.....

Et, pourtant, elle n'oubliait rien du passé... Pour lui, elle avait été cruelle... elle avait été déloyale.....

Elle s'était jouée de son effec- tion... de sa confiance.....

En reculant devant un aveu... en manquant de franchise elle l'avait mis dans la posture d'un personnage sot... ridicule....

Un personnage tel cependant qu'il n'était pas.

Car elle lui avait toujours,— au moins dans le fond de sa conscience,—rendu cette justice :

C'était un brave... un honnête garçon, ce Miguel... qui méritait d'être heureux... d'être aimé... qu'elle aurait aimé peut-être, si dans son cœur, violemment, la place n'avait pas été prise par un autre.....

Et bien souvent,—pendant ces dix sept années où elle avait connu de si longues heures de mor- nes détresses,—bien souvent elle s'était rappelé ce Miguel qui avait l'âme loyale et le cœur haut placé.....

Ce Miguel, le seul qui, là- bas, pendant la terrible aventure avait eu pour elle un regard et des paroles de pitié.....

... Sa seule vengeance!.....

Et elle s'était dit :

—Si, alors, il n'a pas été im- pitoyable, est-ce que, maintenant qu'il a oublié... maintenant que sa vie est faite autrement... main- tenant qu'il a trouvé ailleurs le bonheur familial qu'il cherchait avec moi... est-ce qu'il n'aura pas encore pitié aujourd'hui... ?

Et, à l'insu de sa fille,—car elle rougissait, pauvre mère, de confier à cette enfant ces choses d'autrefois... ces choses dont elle avait eu tant de honte à lui dire les plus essentielles... les plus indispensables à savoir,—à l'insu de Rolande elle avait écrit à Mi- guel Arribio.

... Une longue... une poignan- te lettre ainsi conçue :

"Miguel.

" Dans la détresse profonde où nous sommes plongées, ma fille et moi, je fais appel à votre bon cœur.

" Je sais,—aussi bien que vous allez,—que mes torts vis-à-vis du fiancé dont j'ai, sans scrupule, trompé la confiance, vous ont dé- lié de toute attache avec moi.

" Mais je sais aussi que vous êtes bon et impitoyable... et je ne m'adresse qu'à la pitié du

seul homme à qui je puisse au- jourd'hui avoir recours.

" Comme mon père, le père de celui qui était mon mari, mon mari légitime, je vous le jure en- core... comme mon père, le comte d'Aspremont m'a implacablement repoussée.....

" Je ne porte pas le nom au- quel j'ai droit... Ma pauvre en- fant ne porte pas le nom de son père... et mon malheur—ah ! je vous l'atteste—a été assez grand, assez complet pour ne plus laisser dans le cœur de ceux qui m'ont justement haïe qu'une immense compassion.

" C'est cette compassion, Mi- guel, que j'implore à présent. Vous ne pourrez pas vous en dé- fendre quand vous saurez ma triste histoire.

" Lorsque je suis venue à Pa- ris pour obéir à la volonté d'un mourant et pour chercher dans sa famille, la famille que je n'a- vais plus—je viens de vous dire comment j'ai été accueillie.

" J'ai failli en mourir. Mon enfant est venue au monde avant terme... On m'a transportée à l'hôpital... On me croyait per- due... J'ai été sauvée par un homme,—un grand esprit, un grand cœur,—le docteur Lecou- tellier.—Ce nom, certainement, ne vous est pas inconnu.

" Après m'avoir sauvé la vie, —il a voulu achever son œuvre, il a intéressé sa mère à moi et à mon enfant. Madame Lecou- tellier m'a recueillie chez elle... Le docteur m'a trouvé une situation honorable dans une maison d'é- ducation... et pendant dix-sept ans c'est dans cette famille—de- venue un peu la mienne... celle de ma fille surtout,—que j'ai ren- contré les seules sympathies, le seul appui qui m'aient encoura- gé à vivre.....

" Dernièrement, madame Le- coutellier est morte. Le docteur, dont le chagrin a été immense, est parti brusquement pour un long voyage d'étude, qui doit se prolonger pendant plusieurs mois —et je suis en ce moment seule à Paris, seule avec ma fille.

" Nous vivons toutes les deux de notre travail, elle comme pro- fesseur de piano, moi, comme professeur d'anglais et d'espag- nol,—nous n'avons de relations avec personne,—notre existence est toute de labeur et de retraite.

" Cependant, quand le docteur Lecoutellier, il y a quelques jours, est parti, notre situation n'était pas mauvaise. Nous avions, l'une et l'autre, un em- ploi lucratif dans une des plus grandes maisons d'éducation de Paris—et jamais je n'avais tou- ché à la petite fortune qui me re- vient de ma mère et que je gar- dais précieusement,—placée en obligations de chemins de fer, pour doter un jour ma pauvre petite Rolande.

" C'est, sans doute, la certitu- de de notre sécurité qui a enga- gé le docteur à s'absenter pour plusieurs mois—sans nous laisser son itinéraire... sans nous don- ner, nulle part, son adresse... sans nous mettre dans la possibi- lité de recourir à lui.....

" Et voilà que, presque au lendemain de son départ, nous avons perdu cette situation que j'avais depuis dix-sept ans dans une maison d'enseignement... que ma fille avait, au même endroit, depuis qu'elle est en âge et en état de gagner sa vie.....

" Cela, c'était encore peu de chose. Une position se trouve tôt ou tard—et nous pouvions nous dire que, relativement, nous étions riches.....

" Mais trois jours après ce premier incident, pendant que nous nous étions absentes pour chercher, aux environs de Paris, un emploi équivalent à celui que nous venions de perdre, des vo- leurs se sont introduits chez moi.

" Ils ont décellé un coffre-fort contenant toute notre petite for- tune... ils l'ont emporté... et, depuis huit jours, voici l'abomi- nable situation où nous sommes :

" Nous restons avec le peu d'argent que nous avions sur nous... à peine une centaine de francs.—Il faut vivre, cependant

...et, dans un mois, nous avons notre loyer à payer.

" Si notre propriétaire consent à attendre, cette attente qui est déjà bien problématique ne se prolongera pas plus de quelques jours... et, avant trois mois, nous n'avons aucun espoir de voir revenir le docteur Lecou- tellier.....

" C'est la misère, le dénu- ement... la faim peut-être.

" C'est—vous savez les ri- gueurs de la vie,—c'est dans quelques semaines, notre expul- sion de notre logement... la ven- te de notre pauvre mobilier.....

" Et puis, je ne sais pas... je ne sais plus.....

" C'est l'inconnu... le déses- poir pour moi,—cela, je com- mence à m'y habituer et vous ajoutez, vous : " Elle n'a que ce qu'elle mérite,"—mais c'est aussi le désespoir pour ma pauvre pe- tite qui n'a fait de mal, elle à per- sonne... chère créature de ten- dresse et de pureté....

" Miguel!... c'est pour mon enfant que je vous adresse une humble prière que je vous ferais encore plus humble encore si je savais des mots pour mieux ex- primer la désolation et le découra- gement de mon âme.

" Miguel!... nous sommes du même sang... Vous m'avez aimé... Ayez pitié de mon en- fant!.....

" Ah ! que j'ai hésité avant de vous écrire ! j'ai été sur le point de m'adresser à mon père. Mais je me suis rappelé son implacable condamnation... j'ai eu le pressentiment d'un refus inflexi- ble.....

" Et je me suis dit alors que si vous aviez été le seul, autrefois, à me témoigner un peu de pitié, vous seriez encore aujourd'hui le seul à me donner le secours que je sollicite comme une mendiante qui tend la main.

" Miguel, sauvez-nous... En- voyez-nous à titre de prêt... à ti- tre d'aumône... un peu d'argent.

" Avec cinq cents francs nous parerions aux besoins les plus indispensables... Cinq cents francs... Cent piastres... C'est bien peu pour vous. Ce serait le sa- lut pour mon enfant... Je n'ose pas ajouter : pour moi aussi.

" Je n'ose pas non plus vous parler de ma reconnaissance, qui ressemblerait tant, je vous le ju- re, à un remords!.....

" Non... Je veux terminer cette lettre comme je l'ai com- mencée : en faisant uniquement appel à la charité de votre cœur.

" Votre cousine... ah ! bien châtée!.....

" MANUELA."

Elle avait ajouté son adresse... et elle était allée jeter cela à la poste.....

Maintenant, elle calculait :

—Quinze jours pour l'aller—autant pour le retour—autant pour les retards à prévoir.....

Il n'y avait pas de réponse possible avant un mois et demi. Il fallait donc trouver le moyen de vivre pendant un mois et de- mi encore.

Vivre d'expédients... de mi- sère, mais durer.

Durer jusqu'au moment où ce secours—auquel elle finissait par croire—permettrait d'attendre le retour de Claude... de se con- sultier avec lui... et de prendre, pour Rolande, un parti qui ne serait pas une résolution de fièvre... de détresse... de déses- poir.....

Car elle voyait bien, à présent, que Rolande n'avait pour Ludo- vic de Queyrel que de l'indiffé- rence, de l'éloignement.....

Et si elle avait pu lire plus nettement encore dans le cœur de sa fille,—elle aurait constaté avec terreur que cet éloignement était devenue une insurmontable répulsion.

Protégée contre tout autre amour par sa chère tendresse pour l'absent à qui elle avait si vaillamment,—si témérairement peut-être,—donné sa foi, Rolan- de n'avait pas pris garde, d'a- bord, aux attentions, aux em- pressements de ce jeune homme qui avait, cependant, une si sin-

gulière... une si éloquente fa- çon de la regarder.

Mais, enfin, il avait bien fallu se rendre à l'évidence—d'abord quand sa mère lui avait dit quel- ques mots aussitôt compris... en- suite quand elle avait rapporté plus d'attention au petit manège que, d'abord, elle ne remarquait même pas.

Oui, de la part de ce monsieur de Queyrel, c'était une cour si- lencieuse, discrète—mais presque avouée.

Et c'est alors que l'indifférence de Rolande pour ce jeune hom- me était devenue de l'antipathie. Que venait faire ici cet inconnu ?

Quelle était cette audacieuse entreprise contre le cher amour qu'elle gardait si précieusement dans son pauvre cœur ?

Et quand elle avait vu que sa mère devenait de plus en plus confiante... de plus en plus ac- cueillante avec ce monsieur de l'Orme.....

... Quand elle avait deviné,— car ces choses-là, on les devine bien vite,—que, dans le fond de sa pensée,—de son désir peut-être... sa mère ne protestait pas,—au contraire contait ces vagues projets d'alliance.....

... Quand elle s'était avouée elle-même—car, cela c'était l'évi- dence—qu'en effet elle ne pour- rait rien objecter de sérieux... de plausible... contre un mariage qui la mettrait dans une situation inespérée... un mariage qui, chez M. de Queyrel, témoignait autant d'amour que de géné- rosité.....

... Elle s'était prise à haïr celui qui arrivait avec des armes si dangereuses, pour lutter contre son cher... son bien aimé Hen- ri.....

Et tout cela, elle se préparait à le dire un jour—loyalement, ré- solument—à M. de Queyrel lui- même, lorsque tous ces malheurs coup sur coup, les avaient atteints d'abord, puis accablées.

Après l'incident de Neully, qui avait donné à M. de l'Orme l'occasion de se montrer si em- pressé, si serviable, si prodigue de démarches—malheureusement restées sans résultat—elle avait compris que ce n'était pas le moment de faire une petite manifes- tation qui était, en somme, une manifestation d'hostilité. Et main- tenant, dans leur soudaine dé- tresse... leur détresse prochaine... effroyable... elle ne pou- vait... elle n'osait plus.....

Quand, l'autre jour, sa mère avait dit timidement... peureu- sement ;

—M. de l'Orme nous aiderait... Elle avait courbé la tête.....

Et puis, c'est elle même qui, effrayée de ce changement que chaque jour apportait au visage fatigué, décomposé, enfiévré de la pauvre chère,—c'est elle qui, de son propre mouvement, était revenue à cette idée :

—M. de l'Orme ne nous refu- serait pas une avance.....

Et elle savait bien, la brave, la malheureuse enfant, que ce se- rait s'engager avec ces gens-là... Que ce serait les autoriser à de- mander à leur tour quelque chose.....

Et ce qu'ils demanderaient... Ah ! Dieu ! elle le savait bien aussi.

Ils profiteraient de ce prétexte pour l'assiéger avec plus d'ins- tance.....

Pourrait-elle même leur en vouloir de se servir de ce moyen pour aider à la réalisation d'un projet où il n'y avait, chez eux, rien que de généreux... de dés- intéressé... de noble... Et alors... ?

Si elle opposait à leur deman- de un refus que sa loyauté l'obli- gerait à déclarer formel, auraient-ils, eux, la grandeur d'âme de rester leurs amis de leur révéler leurs offres de service ?.....

Et ces offres de service... à quel titre à présent les accepteraient-elles ?

Quelle arrière-pensée n'y au- rait-il pas dans l'aumône donnée et l'aumône reçue ?.....

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
DECOUPAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI
Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE,
Séchés à la vapeur, préparés et brut
**Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.**
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie!
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* **St-Hyacinthe**

L. A. MASSE,
ASSURANCE
"The Manufacturers Life Insurance Co
Feu,—Vie,—Accident,—
Marine,—Bris de Vitres,—
Identification,—Garantie
Bureau de la Manufacturers Life,
173 Boulevard Girouard,
ST-HYACINTHE.
Argent à prêter. Tél. Bell 31

A VENDRE
Aux ateliers de "La Tribune"
BLANCS de REÇUS de Dimes en
livret de 100.—25 cts par la malle.
BLANCS de REÇUS pour Rente de
Bancs, en livrets de 100.—25 cts par la
malle.
BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs
de Reçus ordinaires, Blancs de Billets.
En livrets de 100.—25 cents.

Maison à Louer
La résidence occupée ci-de-
vant par M. J. P. Frémeau, rue
Dessaulles, 10 appartements,
Chauffage à l'eau chaude ; éclaira-
au gaz et à l'électricité. Posses-
sion immédiate.
S'adresser à
A. DENIS.
"La Tribune".
St-Hyacinthe,
j. a. c.

St-Hyacinthe Illustré
1886
Historique de St-Hyacinthe contenant
plus de 100 gravures des édifices publics,
religieux, manufacturiers, etc de la ville.
Prix 25 cts franco par la malle.
GEO. ST-JEAN
agent de journaux
St-Hyacinthe, Qué.
j. a. c.

Joseph Bouchard
MARCHAND DE

PIANOS ET ORGUES
Accordeur et Réparateur.
Représentant les plus célèbres manufactu-
riers. 25 pour cent meilleur marché que
partout ailleurs. Tout instrument garan-
ti pour 10 ans. Une visite est sollicitée,
CONDITIONS FACILES.
37 RUE LAFRAMBOISE,
ST-HYACINTHE, Que.
15 déc. '05—3m.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description will
quickly ascertain our opinion free whether
invention is probably patentable. Communi-
cations strictly confidential. Handbook on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$5 a
year, four months \$1. Sold by all news-dealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis
et imprimée par Lussier & Paulet, coin
des rues Mondor et Cascades, cité de St-
Hyacinthe.